

QUAND ON EST MYOPE

bureau. Pimpin Toucas n'était pas l'homme des déterminations promptes ; ce n'est qu'après de mûres réflexions qu'il résolut de faire une petite tournée dans les Alpes.

Il semblait à ce bon Toucas qu'il allait partir pour un voyage d'exploration au bout du monde. Il acheta le *Guide Joanne*, la *Géographie du Dauphiné*, des cartes de l'état-major, une longue-vue, une boussole et un baromètre. Puis, il jugea bon de s'entraîner un peu. Il relut ses récits d'excursions et d'ascensions célèbres, et, en prévision des escalades prochaines, muni, à défaut de l'alpenstock, — qu'il comptait se procurer dans le pays même, — d'une canne ferrée à bout pointu, il gravit tour à tour la Butte-Montmartre, le mont Valérien, les rochers des Buttes Chaumont. Il monta au haut des tours de Notre-Dame, de Saint-Sulpice, sur l'Arc-de-Triomphe, sur la colonne de Juillet, la tour Eiffel, et, du sommet de ces monuments, pour s'accoutumer aux profondeurs des futurs précipices et au vertige, il regarda longuement les passants minuscules qui circulaient en bas. Quand il se crut suffisamment préparé, il revêtit un costume complet de touriste, acheté à la *Belle Jardinière*, boucla sa valise et partit.

II

Il avait décidé de se rendre d'abord à Sainte-Milburge, petit village de l'Oisans dont il avait lu, dans son *Guide Joanne*, une description des plus alléchantes. Il arriva à Sainte-Milburge à la nuit close. La diligence de Grenoble le déposa devant la porte de l'auberge, où il fut accueilli le plus cordialement du monde. Il soupa de bon appétit ; puis, fatigué d'un aussi long voyage, s'alla coucher.

Le lendemain, quand il s'éveilla, très tard, le soleil éclaboussait les rideaux blancs de son lit d'une vive et joyeuse clarté. Il courut à la fenêtre, l'ouvrit toute grande, et eut comme un éblouissement devant le site admirable étalé sous ses yeux. En face de lui s'éparpillaient les maisons aux toits rouges du village ; au delà s'élevait une montagne à la crête dentelée de rochers, aux flancs tapissés de verdure ; puis des pics énormes, dressaient dans l'azur leurs cimes originales ; dans le lointain, vaporeux et rosés, se voyaient d'autres monts aux sommets couverts d'une neige éternelle.

Après avoir longtemps admiré tout cela, Pimpin s'habilla et descendit pour déjeuner. Il déjeuna ; puis, après avoir fait le tour du village, se dirigea vers le ruisseau, qu'il traversa sur un pont rustique, et poursuivit sa promenade en remontant le long de la rive opposée. Peu à peu, le sentier devint rocailleux et difficile. Le ruisseau coulait maintenant sur un lit hérissé de pierres, et son eau limpide et pure se brisait contre l'arête vive des cailloux, qui se paraient, à son passage, d'une collerette d'écume blanche. La gaieté de cette onde courante et murmurante l'enthousiasma. Il trempa ses mains dans l'eau : elle était glacée. Cela lui donna envie de boire. Il se coucha à plat ventre sur le bord et but à même le courant. Il était ravi : bien qu'en se relevant, il se fut aperçu que son pantalon était maculé au genou d'une tache de boue.

— Bah ! dit-il, cela s'en ira avec un coup de brosse,

Puis, tout haut :

— Voilà la vraie nature ! La belle, bonne, grande et vraie nature, la voilà !

Tout à coup, un bruit de chute d'eau auquel il n'avait pas pris garde jusqu'alors frappa son attention :

— Mais c'est la cascade, fit-il, la cascade annoncée par mon guide, le *Saut de l'Ourcin*.

Fort intrigué, il entra dans le lit du ruisseau, qui allait s'enfonçant entre deux murailles de rochers, et marcha pendant quelque temps, en sautant de caillou en caillou, dans la direction de la cascade. Le bruit se rapprochait de plus en plus. Il s'arrêta un instant pour respirer. Enfin, après une nouvelle série de sauts, il se trouva en présence du plus merveilleux spectacle qu'il eût jamais vu, et resta comme pétrifié d'étonnement et d'admiration.

* * *

Le ruisseau se précipitait du sommet d'une



I

M. Tapotour est myope, mais par coquetterie il s'obstine à ne point porter de lunettes. Ce matin, il part pour la chasse. La toilette est longue, car M. Tapotour ne manque jamais d'enfiler les manches de sa veste croyant mettre son pantalon.



II

Devant un épouvantail à moineaux, il s'incline poliment, en demandant son chemin, croyant s'adresser à un paysan. N'obtenant naturellement pas de réponse, il continue sa route en faisant mille réflexions sur l'impolitesse des campagnards.



III

Chut ! Voici une compagnie de perdrix. M. Tapotour fait feu ! Fatale erreur ! Il vient de tuer le chef d'une bande d'oies. — M. Tapotour en est quitte avec une indemnité.



IV

Plus loin, il crut apercevoir un chevreuil, s'approche à pas de loup, épaule... et tue un pauvre bourriquet qui paissait paisiblement. — Nouvelle indemnité.



V

M. Tapotour est navré ; il vient de faire une troisième victime : son pauvre chien qu'il avait pris pour un lièvre.

— Décidément, voilà une bien triste ouverture ! Dire qu'il y a des gens qui ont de la chance et peuvent envoyer à leurs connaissances de pleins paniers de gibiers.



VI

Découragé, M. Tapotour s'apprête à rentrer chez lui. Mais ayant traversé une chasse gardée, dont il n'avait pas vu les écrits avertisseurs, il est emmené en prison par le garde champêtre. M. Tapotour a juré, mais un peu tard, de ne plus chasser sans lunettes.

(Le Petit Français Illustré.)

roche haute d'environ cent mètres. Tout d'abord, l'eau glissait sur une surface unie et polie, et tombait à pic en une seule nappe, comme du cristal en fusion. Mais, aux deux tiers à peu près de sa hauteur, le rocher devenait abrupt, inégal, hérissé d'arêtes et de saillies, où la masse liquide se brisait et se divisait, faisant mille singulières cascates, tombant et retombant, jaillissant et réjaillissant, se pulvérisant et formant une blanche et fine nuée, s'irisant aux rayons du soleil.

Sous le coup d'une émotion ingénue, Pimpin Toucas demeurait bouche bée, pris d'une sorte de crainte mystérieuse, ne pouvant se lasser d'admirer.

— Que c'est beau ! que c'est beau ! que c'est beau ! s'écriait-il. Cré matin, que c'est beau !

Il passa là le reste de la journée. Il y revint le lendemain, explora les alentours et contempla d'en haut le saut prodigieux qui faisait le torrent. Le rocher, qui formait l'immense degré d'où tombait la cascade, se prolongeait sur la rive droite, à pic également, faisant un angle presque droit, tandis que sur la rive gauche, c'était un amas de rocs superposés, laissant pousser entre eux d'énormes sapins.

Attiré par je ne sais quel charme irrésistible, Pimpin Toucas passa désormais toutes ses journées dans la contemplation de la cascade.